

la mollesse ; il a poussé ce cri : “ A la communion. Femmes du monde, qui sentez bien que votre existence est vide, vide de sérieux, vide de résultats, vide même de ces joies que vous recherchez, à la communion vous trouverez force et énergie, par la Communion vous referez votre vie, à la Communion vous remplirez votre cœur, par la Communion vous restaurerez toutes choses dans le Christ. ”

Enfin, si nous considérons les rapports de la vie eucharistique et de la vie mondaine simplement sociale, il faut affirmer hautement que celle-ci n'est pas, en principe, un obstacle à celle-là, et il faut exhorter incessamment les personnes du monde de mettre toute leur bonne volonté et toute leur pieuse industrie à n'en point faire un obstacle dans la pratique. Que les relations sociales ne soient pas, en principe, un empêchement à la Communion, rien n'est plus évident, puisque non seulement ces relations ne sont pas un mal, mais constituent un devoir, devoir d'état, et les exemples sont nombreux de femmes du monde, dont la foi prévoyante et ingénieuse sait concilier tous ces devoirs avec la Communion fréquente et quotidienne. Cependant, il faut l'avouer, pratiquement ces obligations de société empêchent la vie eucharistique de s'épanouir, non pas, encore une fois, qu'il y ait faute grave ou occasion prochaine de péché, mais elles distraient, elles dissipent, elles font perdre du temps — et il n'en reste plus pour les devoirs de la vie eucharistique. Qu'on me permette de toucher à un détail : les veillées canadiennes, je parle des bonnes veillées de famille, ne se prolongent-elles pas jusqu'à onze heures et minuit ? Comment se lever le lendemain pour assister à une messe matinale et y communier ? Il y a donc lieu ici à contenir les relations de famille et de société dans des bornes assez justes pour que la Communion et les autres devoirs eucharistiques puissent être fidèlement pratiqués.

La femme sincèrement catholique ira même plus loin — dans ses rapports avec sa famille ou avec la société, elle saura trouver l'occasion de parler, de la communion fréquente, par exemple, en attirant l'attention sur les régions où elle se pratique, ou encore en profitant d'événements douloureux, pour parler de la consolation que donne la sainte communion, — ainsi l'épouse et la mère, la femme du monde au bon sens du mot et la chrétienne fervente auront une part abondante à la grande œuvre que poursuit le Saint-Père par son décret sur la communion fréquente.